

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Marie Howland, 20 janvier 1881](#)

Marie Moret à Marie Howland, 20 janvier 1881

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Howland, Marie \(1836-1921\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[20 janvier 1881](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destinationHammonton (New Jersey, États-Unis)

Description

RésuméMarie Moret fait parvenir à Marie Howland des spécimens de travaux réalisés par les enfants du Famillistère, ainsi que la liste complète de ces derniers

classés dans différentes divisions. Moret décrit ensuite avec précision le Bambinat, passant en revue les classes une à une. Il est aussi question de la construction de deux nouvelles salles de classe. Moret transmet les meilleurs sentiments de Fabre à sa correspondante, idem pour ceux Godin.

Mots-clés

[Compliments](#), [Éducation](#), [Familistère](#), [Féminisme](#)

Personnes citées

- [Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\) - Familistère : nourricerie et pouponnat](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bristol, Augusta Cooper (1835-1910)

Genre Femme

Pays d'origine États-Unis

Biographie Écrivaine et conférencière libre-penseuse américaine née en 1835 à Croydon (New Hampshire, États-Unis) et décédée en 1910 à Vineland (New Jersey, États-Unis). Augusta Cooper naît à la campagne dans une famille nombreuse. Scolarisée dans une école publique, elle montre un goût précoce pour l'écriture. Augusta Cooper devient enseignante dans l'école de Croydon dès 1850. Elle se marie une première fois en 1856, divorce en 1861 et se remarie en 1866 avec un avocat du Connecticut, Louis Bristol. Elle compose des poèmes, puis rédige des articles et prononce avec succès des conférences sur des sujets moraux ou sociaux. Le couple s'établit en 1871 à Vineland, dans le New Jersey. À la suite du décès accidentel de son fils Otis en 1874, Augusta s'intéresse aux sciences sociales à travers les ouvrages des sociologues Herbert Spencer et Auguste Comte. Il est possible qu'elle rencontre à Vineland Edward et Mary Howland, propagandistes américains du Familistère, installés depuis 1868 tout près de là, à Hammonton. En 1878 et 1879, Augusta publie plusieurs articles sur Godin et le Familistère. À la demande de la Women's Social Science Society de New-York, elle se rend à Guise pour étudier le Familistère. Elle y séjourne du 3 août au 2 septembre 1880, au moment où Godin fonde l'Association coopérative du capital et du travail (12 août 1880). Augusta Cooper y retrouve deux compatriotes, DeRobigne Mortimer Bennett et Albert Leighton Rawson, qui visitent le Palais social le 25 août 1880 avant de se rendre à Bruxelles à la Convention internationale des libres penseurs. Augusta Cooper assiste également à la convention en septembre 1880, où elle représente la Société positiviste de New York. Le 23 septembre 1880, elle publie un article sur le Familistère dans *The Evening Post* de New York : « Une expérience socialiste. Maison unitaire à Guise. Récit d'une femme ». Elle prononce la même année une série de conférences sur le sujet. En 1881, elle fait traduire pour un éditeur de New York les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail que Godin publie en 1880 dans *Mutualité sociale*. Ses conférences font régulièrement référence au Familistère. En novembre 1883, à un congrès de femmes organisé à Vineland, elle prononce une conférence enthousiaste sur l'œuvre de Godin : « Son

système étant basé sur l'économie même de l'Univers, il lui était impossible d'échouer. Godin nous a enfin révélé l'Évangile de la vie et du travail. » (*Religio-Philosophical Journal*, 10 novembre 1883)

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, Juliette Fabre (1866-). Il devient en 1880 économiste du Familistère, associé de l'Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise. Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomHowland, Marie (1836-1921)

GenreFemme

Pays d'origineÉtats-Unis

BiographieFemme de lettres, féministe et fouriériste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fouriérisme, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre Edward Howland, lui aussi ancien étudiant de Harvard et fouriériste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès.

Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation6 p. (271r, 272v, 273r, 274v, 275r, 276v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

1 / Guise 20 Janvier 1881

Ma chère amie,

Je vous envoie par ce courrier, en un petit paquet comme papiers d'affaires, 139 spécimens des travaux de nos enfants, depuis le Bambinat élèves de 4 à 6 ans, jusqu'à la 1^{re} classe élèves de moins de 14 ans.

Je vous envoie, en outre, sous ce pli la liste complète des enfants du Familistère classés dans nos diffé-

rentes divisions, avec l'âge en regard des noms.

2
Ajoutez qu'il y en a environ 30 en dessous de 2 ans, élevés à domicile par les mères des mêmes, et vous aurez le tableau de la population enfantine du Familistère.

Il me reste à vous faire quelques observations générales, concernant les spécimens que je vous envoie.

- Le Bambinat qui compte 79 élèves ne

3/ vous donne que 20
specimens. C'est, en
général, le travail de
la 1^{re} section, c'est à
dire des élèves les plus
avancés qui, au mois
de 7^{me} prochain, entre-
ront en 3^e classe. Ces
petits enfants ne tra-
vaillent que sur ardoise
il a fallu de grands
efforts de la part de
la maîtresse pour
obtenir d'eux quelque
chose au crayon sur
papier. C'est pour quoi

4
je vous en envoie si
peu. Ceux qui ont pu
ajouter aux dessins leur
nom et leur âge l'ont
fait. La maîtresse a
complété les indications
quand il a fallu, ou
les a données tout
entières pour les élèves
incapables d'écrire.
— 4^e classe.

La classe compte
16 filles et 21 garçons,
vous avez été très
bonnes. Donner un dessin à
l'encre, soit une grosse

affaire pour les élèves
 de cet âge, quoique on
 ne peut s'y fier. Les
 plus capables ont tâché
 de faire cela et y
 ajoutent un peu d'écritures.

Certains n'ont pu
 donner que leur nom
 et une maison quel-
 conque. Certains autres,
 enfin, n'ont mis que
 leur nom. La maîtresse
 pour un ~~gros~~ nombre
 a dû compléter elle-
 même les indications.

Il y a pour cette

classe comme pour
 toutes sans exception
 à tenir compte de ce-
 lui : dans toutes les
 classes du monde, il
 y a des enfants peu
 intelligents et peu
 développés. Mais actuel-
 lement dans nos classes
 il faut ajouter à ces
 élèves en retard, un
 certain nombre d'enfants
 qui viennent d'entrer
 avec leurs parents
 dans l'ère ~~de~~ de
 familiarité, récemment

1/ construite, et qui pour
la plupart ont eu leur
instruction négligée
dans les villages où ils
avaient vécu jusqu'à
leur entrée au Familien-
tère. Cela a jeté une
certaine perturbation
dans les classements
des élèves, la capacité
n'étant pas toujours
en rapport avec l'âge.

2^e classe

Mêmes observations qu'
ci-dessus quant à
l'état des élèves.
La classe compte 14

2/ filles et 20 garçons
total 36 - Je vous envoie
39 spécimens. Tout est
de la main des enfants.
Les fautes d'orthographe
ont été laissées en pré-
sence que vous jugiez
vraies de l'état des
connaissances. Le
n^o de vérité des élèves
a été ajouté par
la maîtresse.

1^{re} classe

— 17 filles, 26 garçons
total 43 - Je vous
envoie 40 spécimens.
Quelques enfants

9/ étaient établis pour
causes diverses.

Même observation
pour le travail que
dans la classe au -
dessus.

— Il me reste à vous
signaler que le conseil
d'honneur de l'asso-
ciation est invité
par M. Jadin à étudier
les plans d'édification
de deux nouvelles
salles de classes

pour créer un ensei-
gnement supérieur

au profit de nos
enfants.

— J'ai reçu deux lettres
de Mad^e Aristot et
lui ai répondu il y
a 2 ou 3 jours.

— M. Fabre a été sou-
siste à votre souvenir
et vous présente ses
meilleurs compliments.
— Ma sœur et les
enfants vous embras-
sent de cœur.

— M. Jadin, notre
bon ami, nous

11

Mes envois toute
bonne affection.

Joignez-y les
amitiés fraternelles
De votre dévouée
amie

Marie Bonet

975